

Sculpté dans le rêve

Robert Le Gresley

Numéro 151, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84228ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le Gresley, R. (2017). Sculpté dans le rêve. *Continuité*, (151), 39–40.

Sculpté dans le rêve



Les tables d'attente, vous connaissez ? Autrefois, des pierres massives étaient intégrées aux façades des beaux édifices pour être ensuite sculptées sur place. Certaines sont restées à l'état brut, témoignant des aléas de la construction.

ROBERT LE GRESLEY

À diverses époques, peu importe le style architectural en vogue, les bâtiments importants ont souvent comporté des ornements sculptés. Mascarons, chimères, armoiries, gargouilles ou simples motifs décoratifs agrémentaient leurs façades.

On s'étonne aujourd'hui de constater que ces personnages de pierre ou motifs ouvragés n'étaient généralement pas sculptés au préalable dans des ateliers d'artiste. La taille était le plus souvent exécutée au chantier même, sur des pierres déjà en place, incorporées à la maçonnerie de la façade. Ces blocs volumineux étaient appelés tables d'attente. À la fin du chantier ou de la construction de l'enveloppe du bâtiment, le sculpteur statuaire ou ornementaliste les transformait en ornements.

Il est surprenant que ces ouvrages d'art n'aient pas été produits bien à l'abri, dans un atelier confortable. Les échafaudages d'antan étaient précaires et les chantiers, dangereux. De plus, cette façon de faire ne

laissait aucune place à l'erreur, au coup de ciseau malheureux.

En observant bien, on peut repérer sur des constructions anciennes des pierres en saillie destinées à être sculptées, mais qui sont demeurées brutes. Il s'agit de tables d'attente abandonnées. Les exemples sont nombreux en Europe, entre autres sur les églises et cathédrales romanes et gothiques.

Elles attendent encore...

À Montréal, on peut voir quelques œuvres inachevées de ce genre, qui démontrent bien que le sculpteur travaillait *in situ*. Un choix d'autant plus étonnant que la saison favorable à un tel travail en plein air est particulièrement brève dans la métropole québécoise.

L'école Lajoie, donnant sur la rue du même nom à Outremont, comporte au haut de la façade principale deux imposants motifs ornementaux en pierre, insérés dans le parement de brique. Si le relief de droite est terminé, celui de gauche, qui aurait dû être

identique, n'a jamais été réalisé. D'autres petits motifs de guirlandes, sur cet immeuble, ont également été laissés en suspens. Restrictions budgétaires, sans doute.

À l'église Saint-Alphonse-d'Youville, boulevard Crémazie, des travaux ont été exécutés vers 1947 pour restaurer le clocher-tour touché par la foudre, en reprenant les quatre clochetons à son sommet. Des tables d'attente, au nombre de 32, ont alors été incorporées, qui devaient devenir autant de gargouilles. De fausses gargouilles, bien sûr, qui n'auraient pas servi à rediriger l'eau de pluie. Le sculpteur n'a cependant jamais été embauché.

On peut parfois se demander si c'est bien la peine qu'architectes et sculpteurs se donnent tant de mal pour séduire le passant. La

Sur la façade de l'école Lajoie à Outremont, on remarque un imposant ornement de pierre à droite et une table d'attente abandonnée à gauche; le contraste parle de lui-même.

Photos : Robert Le Gresley

À l'église Saint-Alphonse-d'Youville, 32 tables d'attente devaient devenir autant de gargouilles. Le sculpteur n'a cependant jamais été embauché.



Les pierres disposées autour des clochetons de l'église Saint-Alphonse-d'Youville attendent toujours d'être sculptées.



Même une construction néogothique élaborée comme le pavillon principal du campus Loyola de l'Université Concordia comporte plusieurs tables d'attente abandonnées, dont celle qu'on distingue ici sur sa façade.

façade de l'annexe du vieux palais de justice de Montréal, rue Notre-Dame, présente sur l'avancée de l'entrée principale d'imposantes tables d'attente qui détonnent par leur brutalité. Pourtant, personne ne s'étonne de voir, depuis 1894, ces masses nues sur une architecture pourtant très ouvragée.

On trouve aussi un nombre étonnant de tables d'attente sur le pavillon principal du campus Loyola de l'Université Concordia, rue Sherbrooke Ouest. Il s'agit pourtant d'une construction néogothique très élaborée et soignée.

La façade de l'immeuble qui loge aujourd'hui l'établissement anglophone Sacred Heart School of Montreal, sur l'avenue du Docteur-Penfield, est une symphonie architecturale inachevée.

Enfin, on trouve une autre œuvre laissée en plan à l'église Notre-Dame-de-Lourdes, rue de Verdun. Des pierres qui devaient composer

un cartouche ou des armoiries de taille imposante attendent le sculpteur depuis 1928.

Un hommage aux disparus

Les tables d'attente abandonnées ne sont pas toujours le résultat d'un manque de fonds à la fin du chantier. Pendant des siècles, les normes de sécurité et les équipements en usage dans le milieu de la construction n'étaient pas toujours de premier calibre.

Aussi, il pouvait arriver qu'un sculpteur de pierre se tue en tombant de son échafaudage précaire ou en recevant sur la tête une pierre échappée des niveaux supérieurs. Dans un tel cas, soit pour rendre un hommage posthume à la victime, soit par crainte du mauvais sort, l'œuvre à laquelle cet artiste travaillait demeurait alors dans l'état.

Si l'on ne connaît pas de telles pierres commémoratives à Montréal, on en trouve un exemple célèbre à la cathédrale de Washington, dont le chantier a duré de 1907

à 1987. Un artiste y est tombé de sa plateforme en 1955. Deux pinacles auxquels il travaillait sont depuis demeurés à l'état d'ébauche.

Les tables d'attente attirent rarement l'attention des photographes. Ces éléments anecdotiques et insolites de l'architecture ne sont jamais répertoriés ni documentés. Mais à l'occasion d'un voyage dans les vieux pays, ou même au Québec, il peut être intéressant de tenter d'en repérer sur les façades anciennes ou à l'intérieur des églises. L'exercice fournit un bon prétexte pour prendre le temps de bien regarder une architecture et ses ornements. En attendant, les curieux pourront visiter ma page Pinterest (pinterest.com/legresleyr, section Architecture inachevée). ♦

Robert Le Gresley est architecte à la retraite.
